

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[224. Val-Richer, Dimanche 21 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

224. Val-Richer, Dimanche 21 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-07-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote605, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

224 Du Val-Richer, Dimanche 21 Juillet 1839 5 heures

Je viens de passer deux heures bien ennuyeuses. J'ai écrit treize lettres, en arrière

depuis je ne sais quel temps. Quand on rentre dans la solitude, il faut rentrer en paix avec sa conscience. Mais, j'ai besoin de me délasser du travail de cette paix-là. Décidément je suis content de vos arrangements. Pur contentement matériel ; mais je n'espérais pas si bien ni si vite. J'ai toujours vu ces affaires-là fort en noir. Je suis de l'avis de M. de Pahlen. Il faut se contenter de la garantie de vos fils, stipulée dans l'acte et sans hypothèque. Pour jour l'hypothèque aurait peu de valeur, car une hypothèque, le jour où on a besoin de l'invoquer, c'est un procès, et vous êtes propre à tout plus qu'aux procès. Malgré mon noir, il me paraît impossible que dans leur situation, la garantie de vos fils ne soit pas suffisante.

Vous avez deviné l'expédient. On ne traitera à Vienne que de l'arrangement à conclure entre les deux Chefs Barbares ; et alors vous pouvez y venir. Et probablement vous y viendrez. Le point de départ de la question sera la restitution de la Syrie à la Porte et la reconnaissance de l'hérédité en Egypte pour le Pacha. Mais il ne se dessaisira pas de tant, et il sera appuyé. On finira par trancher le différend et par lui donner héréditairement aussi deux des quatre Pachalik de la Syrie, St Jean d'Acre et Jérusalem. On dit que vous préparez dans la mer noire sous le manteau de la Circassie, une expédition qui suffirait à la conquête de la moitié de l'Asie. On dit aussi qu'on s'occupe sérieusement à Vienne de la Diète de Hongrie, et qu'une dissolution. pourrait bien avoir lieu. Espartero a écrit à Madrid que le 24, jour de la fête de la Reine, il tenterait une attaque décisive. Je suis décidé à ne croire à rien de décisif au delà des Pyrénées. Mais ce que je vous ai mandé des dires de M. Sompayo sur l'Espagne revient de plusieurs côtés. C'est une anarchie prospère partout où la guerre n'est pas, et elle n'est que sur bien peu de points.

Lundi 7 heures et demie

Je ne suis pas comme vous. J'aimerais mieux qu'on eût fait pour vous plus que le droit. Bien moins pour quelques mille livres de rente de plus que pour trouver là une bonne occasion de rapprochement. Plus qu'une bonne occasion une bonne raison ; car c'eût été un bon procédé, une preuve qu'il y avait dans la conduite passée plus d'humeur que de froideur, plus d'emportement barbare que de sécheresse. Vous avez tort d'édire tant mieux de ce que vous ne devrez rien à personne. J'aimerais mieux que vous dussiez quelque chose à vos fils. J'aimerais mieux que leur tort ne fût pas complet ; et que vous fussiez provoquée à pardonner il faut tant pardonner en ce monde ! Jamais oublier, ce qui est absurde puisque c'est se tromper soi-même ; mais pardonner, pardonner sincèrement, en se résignant à l'imperfection des hommes et de la vie. Vous savez qu'il n'y a qu'une seule imperfection à laquelle je ne me résigne pas.

10 heures

Je vous ai parlé hier ou avant-hier de la situation du Cabinet. Je vous parlerai demain de la commutation de Barbés. Je me suis imposé à Paris une grande réserve de langage à ce sujet. Il y avait un parti pris d'user et d'abuser de mes paroles. Adieu. Vous avez très bien fait de ne pas envoyer votre lettre à Orloff. Laissez ces gens-là, vous voilà hors de leurs main. Vous n'aurez plus besoin d'eux. C'est tout ce que je souhaitais, et plus que je n'espérais. Adieu. Adieu à demain. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 224. Val-Richer, Dimanche 21 juillet 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-07-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1762>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 21 juillet 1839

Heure5 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

69

Je viens de passer deux heures
très ennuyeuses. J'ai écrit trois lettres, en
sortant depuis je me suis quit deux. Quand on
entre dans la solitude, il faut lutter en paix
avec sa conscience. Mais j'ai besoin de me
détacher du travail de cette paix là.

Déjà même je suis content de vos arrangements.
Par contentement matériel; mais je m'inscris par
le bien et si vite. Surtout toujours en ces affaires, la
foi en moi. Je suis de l'avis de M. de Roblen.
Il faut se contenter de la garantie de vos fils,
Stipulée dans l'acte, et sans hypothèque. Sans
vous, l'hypothèque aurait peu de valeur, car une
hypothèque, le jour où on a besoin de l'hypothèque,
c'est un poids, et vous êtes propre à tout plus
qu'à rien. Malgré mon avis, il me paraît
impossible que, dans leur situation, la garantie
de vos fils ne soit pas suffisante.

Vous avez deviné l'expédient. On ne traite
à Vienne que de l'arrangement et conclure
entre les deux Chefs Barbares, et alors vous
pensez y venir. Il probablement vous y
viendrez. Le point de départ de la question
sera la restitution de la Syrie à la Porte et

la reconnaissance de l'hérédité en Egypte pour le
Pacha. Mais il ne se dissuadera pas de l'autorité
et il sera appuyé. On finira par le succès
le différend, et par lui donner, héréditairement
aussi, deux des quatre pachaliks, de la Syrie,
St. Jean d'Acre et Jérusalem.

On dit que vous prévoyez dans le bas tour,
sous le manteau de la livrée, une expédition
qui suffirait à la conquête de la moitié de l'Asie.

On dit aussi qu'on s'occupe sérieusement à
Pétersbourg de la Diète de Hongrie, et qu'une dissolution
pourrait bien avoir lieu.

Espartero a écrit à Madrid que le 10, jour
de la fête de la Reine, il tenterait une attaque
décisive. Je suis décidé à ne venir à rien de
décisif au delà des Pyrénées. Mais ce que je vois
si manifeste, c'est, d'après de M. Campagna sur
l'Espagne revient de plusieurs fois. C'est une
armée prospère, partant où la guerre n'est
pas, et elle met que les bords pour les points.

Le 10 7 heures et demie.

Je ne suis pas comme vous. J'aimerais mieux
qu'on eût fait pour vous plus que le doit. Bien
moins pour quelques mille livres, de sorte de plus
que pour trouver là une bonne occasion de
s'approcher. Plus qu'une bonne occasion, une
bonne raison, car tout est un bon procédé.

une preuve que
plus d'humour
barbare que
tant mieux de
l'humour même
vos fils. J'ai
complet, et que
il faut tout
ouïr, et qui
de même, m
se se signant
de la vie. De
imperfectum

Le 10 7 heures et demie.
J'aimerais mieux
qu'on eût fait pour vous plus que le doit. Bien
moins pour quelques mille livres, de sorte de plus
que pour trouver là une bonne occasion de
s'approcher. Plus qu'une bonne occasion, une
bonne raison, car tout est un bon procédé.

Je ne suis pas comme vous. J'aimerais mieux
qu'on eût fait pour vous plus que le doit. Bien
moins pour quelques mille livres, de sorte de plus
que pour trouver là une bonne occasion de
s'approcher. Plus qu'une bonne occasion, une
bonne raison, car tout est un bon procédé.

gypte pour le
des de l'ant.
a. le ancha
de, dit-à-ment
de la Syrie,

les mes. hore,
ne expédition
nécessaire de l'Asie.
heureusement à
et quinze d'attente

que le 24, j'aurai
une attaque
de à venir de
ce que j'ai vu
pays. Les
c'est une
guerre n'est
une de points.
heures et demi
mais m'inter
le droit. Bien
le reste de plus
certain de
occasion, une
bon procédé,

une preuve qu'il y avait dans la conduite pas-
plus d'homme que de froideur, plus d'importance
barbare que de délicatesse. Vous avez tout dédié
tant mieux de ce que vous ne deviez rien à personne.
L'homme même que vous dessiez quelque chose à
vos fils. L'homme même que vous l'avez en fait pas
complet, et que vous fessiez provoquer à pardonner.
Il faut tout pardonner en ce monde. L'homme
même, ce qui est absurde puisque c'est de temps
et même, même pardonner, pardonner éternellement,
et se résignant à l'imperfection des hommes et
de la vie. Vous savez qu'il n'y a qu'une seule
imperfection à laquelle je ne me résigne pas.

le homme.

Je vous ai parlé bien en avant bien de la
situation du cabinet. Je vous parlerai demain
de la conversation de Barbé. Je me suis
efforcé à faire une grande réserve de langage
à ce sujet. Il y avait un parti pris d'être et
d'être de mes paroles.

Adieu. Vous avez très bien fait de ne pas
envoyer votre lettre à Delaf. Laissez ce genre-là.
Vous êtes hors de leur main. Vous n'avez plus
besoin d'eux. C'est tout ce que je souhaitais.
Plus que je m'explique. Adieu, Adieu, à demain.

3